

LA FOI ET LE SOUS-DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE *Quelle lecture?*



CONTACT US

25 DORING ROAD VRYGROND
7945 CAP TOWN
+27817609511

info@mevchristocentrique.org
www.mevchristocentrique.org

MEVC JUIN 2024



LA FOI ET LE SOUS-DÉVELOPPEMENT EN AFRIQUE, quelle lecture?

1. Problématique

Le problème posé au cœur de ce sujet est celui de répondre à la question de savoir si "l'Evangile était la cause du sous-développement des sociétés africaines".

Et, aussi, si la Bible ne porte-t-elle pas des enseignements à même d'encourager, au sein de la société africaine, la production des biens et services, l'organisation et la gestion des ressources ?

Pour parvenir à partager la Vérité face à ces préoccupations, à la fois d'ordre spirituel et d'ordre socio-économique, il est bon de procéder d'abord par

circonscrire, sans prétendre y apporter une définition doctrinale, les concepts clés contenus dans ce sujet, pour en dégager la possible interférence ou influence, afin de tirer des conclusions idoines.

Ces concepts sont :

- FOI**
- et DÉVELOPPEMENT.**

a. La FOI est simplement un acte qui relève de la spiritualité, et qui est axée sur la croyance en un "Être" immatériel, dont l'essence est antérieure et supérieure à la nature, et à qui on attribue généralement la création du monde.

On retrouve, sans exception, cet aspect "spirituel" de la vie de l'Homme dans toutes les communautés connues.

b. Le DÉVELOPPEMENT est, dans ce partage, pris dans son aspect "socio-économique" de la vie de l'Homme, en rapport avec l'amélioration de son activité de savoir-faire, l'accès à l'équipement, la production des biens et services utiles, la répartition et l'échange des biens au sein d'une communauté et entre communautés.

Ici, le concept développement renvoie à la qualité de vie relative au matériel et aux conditions sociales.

2. Le spirituel et le matériel se recoupent-ils ?

Cette question est axée sur une préoccupation, celle de savoir si l'activité spirituelle et l'amélioration de la qualité de vie humaine en société sont incompatibles ou peuvent aller ensemble.

En fait, dans la vie de l'Homme en société, le spirituel et le matériel, observés de près, se révèlent ne pas s'opposer ni s'exclure; ils vont plutôt ensemble, se complétant.

D'ailleurs, tant dans les sociétés vantées comme matériellement et économiquement "prospères" que dans celles qualifiées de sous-développées, l'Homme a toujours eu recours à la croyance fondée sur un ordre d'activité immatérielle, qu'il appelle fièrement philosophie, courant de pensée, ordre ésotérique, métaphysique, méditation, religion, animisme, magie, culte des ancêtres ou autre dénomination, et souvent, l'Homme se vante de tirer son équilibre "général" et son bien-être de cette activité immatérielle.

Mais, au sein des communautés africaines, le problème de

l'inconfort matériel, de la mauvaise gestion et de la mauvaise redistribution des ressources, est une réalité qu'il faille élucider par des facteurs autres que la FOI, prise comme religion, et pointée du doigt comme cause du sous-développement.

Rappelons ici que la FOI est couramment désignée sous des termes "évangélisation, église ou religion". Dans ce partage, nous emploierons l'un ou l'autre de ces termes sans distinction ni sens particulier, afin de rester dans le sens que le langage courant leur attribue : Foi.

3. La Foi n'est pas la cause du sous-développement

S'il était vrai que la religion est un vecteur du sous-développement, les États-Unis d'Amérique, la Suisse et d'autres pays occidentaux, qui pratiquent la religion

chrétienne, et usent même de la Bible, pour prêter serment, et reprennent des symboles chrétiens sur leurs emblèmes, devraient alors être les pays les plus pauvres, et pourtant ce n'est pas le cas; ces pays sont par contre avancés en économie, équipements et technologie.

Il convient de rappeler également que Martin Luther King Jr a fondé le combat de la liberté sur la CONSTITUTION et LA BIBLE. En effet, la Loi fondamentale, rédigée sur la base des "réalités" sociales et des principes juridiques "objectifs", a sù faire bon ménage avec les Ecritures Saintes, axées sur la Foi, et qui relèvent du domaine de la spiritualité.

D'ailleurs, avec plus de profondeur et moins de sentiment, nous comprendrons que le pouvoir du

spirituel englobe tout, est en tout et meut tout.

4. Des abus au travers de la religion

Les abus commis par les missionnaires, lors de l'implantation des missions religieuses, font débat, et on ne peut pas en faire abstraction.

Certes, de toute activité humaine, les erreurs ne manquent pas, et les déviations sont souvent constatées. Ce fut le cas de quelques missionnaires colonialistes, qui se sont servis de la Bible, pour pratiquer une exploitation multiforme du peuple africain, qui était sous leur pouvoir. Ces actes restent inhumains et une honte pour les congrégations religieuses et les pays que ces missionnaires représentaient.

D'ailleurs, certains pays occidentaux et l'église catholique romaine ont demandé pardon à l'Afrique, en général, et à certains pays africains, en particulier, pour l'exploitation du peuple africain et la traite des noirs. C'est le cas, notamment, du pardon que le Pape Jean Paul II a demandé à l'Afrique, lors de sa visite pastorale au Sénégal, en février 1992, et du pardon du Roi Philippe (roi des belges) aux congolais, à l'occasion du 60ème anniversaire de l'indépendance de la République Démocratique du Congo.

Cependant, hormis les abus commis par les colonialistes tricheurs et cruels, la Parole de Dieu a été annoncée, selon les desseins que Dieu s'est formés en Lui-même : "Allez, faites de toutes les nations des disciples..."

Ainsi, la FOI chrétienne ne peut pas être, en tant que telle, un abus, et de ce fait, un facteur du sous-développement. En fait, ce n'est pas parce que l'Homme africain s'adonne à la dévotion de Dieu, au nom de Jésus-Christ, qu'il devient porteur des germes du sous-développement. Par contre, cette activité de l'esprit est porteuse des vertus et valeurs supérieures à même de porter l'Homme à l'épanouissement intégral, quelles que soient les circonstances et les contraintes rencontrées dans son parcours professionnel et personnel. Nous développerons cela dans la suite de ce partage.

Mais qu'est-ce qui arrive dans la plupart des cas? Il arrive que l'Homme, après avoir échoué dans ses initiatives, sur la base des enseignements reçus et autres moyens de développement présentés à l'école comme "objective-

ment" efficaces, il vient alors se réfugier sous le réconfort et la renaissance qu'apporte la religion.

Dans ces conditions, ce n'est pas la religion ni l'Evangile qui a amené l'Homme à l'échec, mais l'église accueille l'Homme ayant déjà échoué par ses propres moyens ou à cause des contraintes rencontrées dans la communauté; contraintes autres que religieuses. Alors, dans ce cas, l'église ne peut pas rejeter une personne en détresse, que la société a maladroitement ou par orgueil conduite à l'échec et à la déception.

Non seulement l'église réconforte la personne en détresse, en l'accueillant dans une communauté fraternelle, et en la soutenant par des exhortations et prières, mais aussi et surtout elle lui enseigne l'amour de Dieu et du prochain, lui offre le Salut de l'âme, lui procure

la paix, et pour la commodité sociale, lui inculque la haute moralité, fondée sur l'observance des valeurs et des règles axées sur l'amour, l'égalité, le partage, l'intérêt général, le désintéressement, la sobriété, la mesure, le respect du bien commun et privé, la considération du prochain, l'humanité, l'intégrité physique, la vie humaine... .

Il est aussi important de relever que la mission évangélique a eu à mettre en œuvre le programme d'alphabétisation, d'éducation et d'instruction de l'Homme africain. L'enseignement en Afrique a sû en effet ramener le niveau intellectuel de l'africain au seuil où il a été décomplexé vis-à-vis de l'Homme occidental, et ce, dans différents secteurs de la science, de l'éducation et du métier.

L'histoire de la société africaine renseigne que les premiers lettrés, intellectuels, chercheurs et cadres de l'administration publique et des services sociaux de base sont sortis, en grande majorité, des écoles et institutions supérieures catholiques et protestantes.

En outre, la mission d'évangélisation s'est faite accompagner d'institutions des soins de santé, de centres de récupération psychosociale et de réinsertion sociale, d'ateliers, de manufactures ainsi que de commerces, pour la production et la commercialisation des biens de première nécessité.

Toutes ces activités d'éducation, d'instruction, de stabilisation sociale et de production sont celles qui sont pourtant recommandées, pour implémenter le développement de toute communauté voulue moderne;

l'église s'y est investie en Afrique.

5. L'Evangile est-il d'origine occidentale ?

Pour parler de l'origine de l'Evangile, il convient de relever avec pertinence que la Foi chrétienne, que les occidentaux ont prêchée en Afrique, n'est pas d'origine occidentale, mais plutôt orientale.

L'Occident a aussi hérité du christianisme et des autres religions au travers des mouvements migratoires et de l'influence orientale.

La Foi chrétienne, étant pourtant étrangère à la culture de l'Homme occidental, ne l'a cependant pas freiné dans son processus de développement.

En général, l'Homme occidental a su accueillir les religions et les intégrer de manière efficiente dans son mode de vie, tout en maintenant et poursuivant son organisation sociale.

Ce constat amène, une fois de plus, à dire que la FOI n'est pas en soi un vecteur du sous-développement !

D'ailleurs, il est pertinent de relever que dans la Bible, il nous est apporté des enseignements relatifs à l'organisation, la planification, la prévision, la gestion, la redistribution des ressources et des biens, ainsi qu'au sens du travail.

En effet, les passages bibliques ci-après constituent quelques exemples concrets de ces enseignements :

- Genèse 41:1-32 : La sagesse divine exprimée en Joseph dans l'interprétation du songe du Pharaon relatif aux 7 vaches grasses et 7 vaches maigres.

Leçon : planification.

- Exode 16:29 : Lors du ramassage de la manne, il a été ordonné qu'à la veille du Sabbat on ramasse de la nourriture (la manne) pour deux jours, afin de couvrir aussi les besoins en nourriture au jour du Sabbat.

Leçon : constitution de réserve.

- Jean 6:12-13 : Le jour du miracle de la multiplication des pains, lorsqu'ils furent rassasiés, Jésus ordonna de garder le reste de pains et de ne pas "gaspiller".

Leçon : bonne gestion des biens.

- Jean 13:29: Les Disciples (Apôtres) de Jésus, alors même qu'ils avaient vu Jésus faire des miracles et nourrir des milliers de personnes, ne se sont cependant pas empêchés d'organiser une caisse commune et une intendance, pour faire face aux besoins quotidiens.

Leçon : organisation et prévision.

- Actes 4:34-35: "Car il n'y avait parmi eux aucun indigent: tous ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le prix de ce qu'ils avaient vendu, et le déposaient aux pieds des apôtres; et l'on faisait des distributions à chacun selon qu'il en avait besoin."

Leçon : contribution et répartition des ressources.

- 2 Thessaloniens 3:7-12 : Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.

Leçon : sens du travail et de la responsabilité.

- Proverbes 6:6-11 : il est recommandé à l'homme d'observer la façon dont la fourmi travaille et constitue des réserves.

Leçon : conscience, dévouement au travail et production des richesses.

Ces passages bibliques repris ci-dessus ne sont pas exhaustifs; la méditation individuelle de la Parole de Dieu nous en fera découvrir d'autres plus pertinents.

Conclusion

Pour finir ce partage, nous nous exhortons à nous transporter dans les profondeurs de la problématique du

sous-développement en Afrique, sans chercher à l'associer de manière simpliste à la Foi chrétienne.

Réduire la problématique du sous-développement en Afrique au facteur "FOI chrétienne", comme religion étrangère, imposée par le colon, et qui désoriente le peuple africain, se révèle une démarche volontairement conçue dans le seul but d'empêcher l'élite africaine de se pencher sur les réelles causes du sous-développement de son continent.

Pour notre part, sans prétendre expliquer les causes de la crise sociale et économique en Afrique, ni d'y apporter des solutions, nous avons eu plutôt pour objectif de "révéler" à l'Homme africain que la FOI chrétienne n'est pas la cause de son sous-développement vécu, constaté

ou déclaré par certains organismes d'observation.

L'élite et les chercheurs africains sont ainsi appelés à se pencher sur cette question fondamentale.

A notre avis, ce partage peut faire partie des réflexions, qui balisent la piste pour la recherche profonde sur les causes du sous-développement en Afrique, et laisse à celui qui est intéressé de creuser davantage sur le sujet, sous un angle économique et social.

Toutefois, nous recommandons vivement à l'élite africaine, qui a la charge d'organiser et de diriger les communautés, à quelque niveau que ce soit, d'emprunter à la Bible les enseignements sur l'amour, l'égalité, l'intérêt général, le désintéressement, la sobriété, la mesure, le partage, le respect de l'humanité, de l'intégrité physique

et de la vie humaine.

Certes, nous avons la conviction que ces valeurs tirées des enseignements chrétiens sont "porteuses" des voies de sortie, car elles ont le potentiel et le pouvoir de disposer le cœur de l'Homme africain à aimer la justice en toute chose, ce qui lui permettra, s'il est détenteur du pouvoir régalien, de mettre en place une communauté nationale forte, fondée sur la solidarité.

Donc, accuser la Foi chrétienne d'être la cause du sous-développement en Afrique revient à éloigner l'élite africaine de toutes ces valeurs spirituelles et morales, que l'Evangile enseigne.

Prenons ainsi garde de ne pas tomber dans le piège de ces esprits séducteurs, qui poussent l'Homme à l'orgueil vis-à-vis de Dieu.

Par Bruno Bitangilayi Kapongo